



Editorial

Nous pouvons être fiers

« Le Mouvement ATD Quart Monde m'a fait relever la tête, parce qu'on nous prend au sérieux. Il nous fait regarder plus haut. » C'est ce que me disait une militante Quart Monde avec laquelle je préparais une intervention pour présenter le Mouvement et sa contribution à une stratégie nationale de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale. Depuis 2003, beaucoup de membres du Mouvement se sont engagés pour obtenir une telle stratégie. Nous sommes allés au Parlement, nous avons fait alliance avec d'autres associations. A travers notre action, des personnes en situation de pauvreté ont préparé et co-animé une vingtaine de réunions avec des fonctionnaires chargés d'élaborer cette stratégie.

Et voilà que le 31 mars 2010, le Conseiller fédéral Didier Burkhalter rend cette stratégie publique. Dans son intervention, il souligne l'importance de ces dialogues : « Être pauvre, c'est aussi manquer de perspectives d'avenir, c'est ne pas être reconnu à sa juste valeur, voire être marginalisé. Ces aspects sont particulièrement importants pour les personnes en situation précaire. Elles ont insisté sur ce point lors des discussions avec les auteurs du rapport et elles ont eu raison de le faire. »

Cette stratégie a des points forts et des points faibles. Elle doit être améliorée. Nous aurons à lutter lors de la Conférence nationale sur la pauvreté, qui se tiendra le 9 novembre 2010, pour obtenir que ce travail commun continue entre la Confédération, les cantons, les villes et communes, les partenaires sociaux, les ONG et les personnes en situation de pauvreté. Mais aujourd'hui, nous pouvons être fiers. Avec notre contribution et celle d'autres personnes et associations, cette stratégie commence enfin à exister. Et la pierre que nous y avons apportée est pleinement reconnue.

Olivier Gerhard



Fête d'été à Treyvaux, le coin des livres. Cette année, vous êtes les bienvenus le 4 juillet ! (voir page 4)

Depuis trente ans déjà ... un regard personnel

ATD Quart Monde a participé et participera encore pleinement à la Stratégie nationale de lutte contre la pauvreté et l'exclusion. Mais pour en arriver à cette reconnaissance, la route a été longue. Noldi Christen, volontaire permanent depuis 1978, évoque ici quelques étapes qui l'ont marqué.

Comment ne pas se réjouir ! Enfin une stratégie nationale contre la pauvreté en Suisse est annoncée et les expositions itinérantes « Si jamais », organisée par la Conférence suisse des institutions d'action sociale, et « Enfances volées » interpellent les visiteurs.

Je repense à l'époque où, il y a de cela 35 ans, on reprochait à ATD Quart Monde de parler de la pauvreté, alors que l'opinion générale était qu'il n'y en avait plus dans notre pays. Oui, quelque chose a changé. Le travail de représentation politique du Mouvement y a contribué, j'en suis certain.

Les moments les plus intenses de cette longue marche sont imprimés dans ma mémoire. Je pense à l'Année de l'Enfant, 1979, et au premier accueil d'une délégation du Quart Monde, enfants et adultes au Palais fédéral.

Nous y étions reçus par Hans Hür-

limann, alors Président de la Confédération. Dans le bilan de cette année, il avait souligné que la Suisse avait redécouvert *les familles vivant dans la pauvreté chez nous*. Je repense aussi au choc qu'a été, cinq ans plus tard, la parution de notre livre « Des Suisses sans nom ». Ce livre avait secoué le pays tout comme l'étude tessinoise sur la pauvreté. Ces deux ouvrages ont été à l'origine de beaucoup d'autres études.

A deux reprises, nous avons également accueilli au centre national à Treyvaux une Conseillère fédérale pour une rencontre avec des membres du Mouvement, militants Quart Monde, alliés et volontaires. En 1996, Ruth Dreifuss, et plus de dix ans plus tard Micheline Calmy-Rey. Et le premier... fut Joseph Deiss. Il est venu déjà en 1988 - alors qu'il ne siégeait

pas encore au Palais fédéral. Avec 80 autres personnalités du monde politique et social, il a participé à une session autour du Rapport Wresinski qui avait beaucoup interpellé la France, puis l'ONU. A chaque fois une étape marquée d'une pierre blanche... Et cependant aujourd'hui encore je suis inquiet.

Ces dernières années, dans la politique de notre pays, on a beaucoup évoqué « la voix du peuple », mais en même temps on était devant l'évidence qu'une part de ce peuple, trop démunie, n'avait pas de voix. Au contraire, on piétine volontiers les plus faibles. Pourquoi donc ? Pourquoi le débat, légitime, sur les abus concernant les prestations sociales, a-t-il été si virulent, alors que la majorité des personnes dépendantes de l'aide sociale sont honnêtes et se-

raient heureuses de pouvoir subvenir elles-mêmes à leurs besoins ?

Si je regarde trente ans en arrière je ne peux m'empêcher de penser à ces enfants et ces jeunes qui, pleins d'espoir, ont contribué à ces avancées et qui aujourd'hui ne sont déjà plus parmi nous. Il est vrai que si chez nous, personne ne meurt de faim, on peut pourtant mourir pour cause de pauvreté, car journalièrement elle mine la santé. Vivre dans la pauvreté et la solitude étouffe. C'est ce que nous disent les personnes concernées. De cela on n'en est pas encore assez conscient, car sinon on rencontrerait ces personnes avec beaucoup plus de respect, d'empathie et de délicatesse.

(suite page 4)

« L'ombre de la souche »

Avec son roman biographique « L'ombre de la souche », Roland M. Begert relate l'enfance et la jeunesse d'un enfant placé dans un foyer et par la suite, à douze ans, mis au service d'une famille paysanne. Fin février dernier, l'auteur a été l'invité du groupe alémanique de lecture d'ATD Quart Monde, à Burgbühl (FR) pour une soirée de lecture-conférence.

Pour le thème de ce numéro « travail de mémoire », Information Quart Monde a demandé à l'auteur de parler de la genèse de son livre.



Roland M. Begert, né en 1937, parle d'une voix douce, mais claire. Son regard est amical et éveillé. A la question de savoir ce qui l'a conduit à prendre la décision d'écrire ce livre, il raconte l'anecdote suivante : quand sa fille avait onze ans, elle est arrivée à la maison très préoccupée. A l'école, les enfants devaient dessiner leur arbre généalogique. Mais elle ne savait presque rien de la famille de son père. Elle ne connaissait que le frère de son père, donc son oncle, qui leur avait rendu visite une fois, avec son chien. Afin de remplir l'arbre généalogique du côté paternel, elle a inscrit le chien à côté de cet oncle.

Roland M. Begert n'avait presque rien raconté sur sa famille à sa fille. Lui-même ne savait pas grand chose sur ses racines, sur l'histoire de sa famille. C'est le questionnement de sa fille qui l'a conduit à vouloir en savoir plus. A savoir pourquoi il s'est retrouvé, nourrisson déjà dans un home pour enfants et plus tard à l'âge de douze ans placé dans une famille de paysans. Il a connu ainsi, une vingtaine d'années plus tard, le même destin qu'un oncle, une tante et sa propre mère dans les années 1920 et 1930.

Il a voulu comprendre sa propre histoire et comment elle s'imbriquait avec celle de ses grands-parents maternels, « gens du voyage », arrivés de France en Suisse juste avant la Première Guerre Mondiale. Il a également voulu inscrire son histoire dans l'histoire du placement des enfants en Suisse, que ce soit en institutions ou dans les fermes, là où ils ont servi de main-d'œuvre bon marché jusque dans les années 1960.

En Suisse, la question des enfants placés a suscité une attention

croissante ces dernières années. De nombreux faits, tristes et même effarants, de la vie et du sort de ces enfants ont été rendus publics. Il a été également mis en évidence que l'abandon systématique de ces enfants par les instances de l'Etat a permis en quelque sorte leur exploitation.

Roland M. Begert ne s'est pas mis uniquement à la recherche de son histoire propre, mais avec son livre, il met dans les mains des lecteurs et lectrices des pages de l'histoire contemporaine.

Il n'en est pas ressorti un rapport de recherche, aucun document d'archives et aucune statistique ne sont cités. Malgré cela, en suivant les pas de Florian, le héros du livre, on découvre le chemin de vie d'un jeune homme dans des conditions qui, dans la première moitié du 20^{ème} siècle, furent la réalité de dizaines de milliers d'enfants de notre pays. Ce livre est le témoignage d'une recherche de traces motivée par la volonté de comprendre.

Son langage clair, la véracité historique du récit, rendent ce roman passionnant et accessible à

tous. L'auteur a choisi sciemment la forme du roman biographique, car il lui permettait de prendre en compte l'environnement social de l'époque.

La forme romancée lui a permis également de résumer les événements, de s'interroger sur le sens d'un tel destin et de plus de se distancer de sa propre histoire de vie. Une perspective qui, à côté de la description de toutes les expériences négatives, lui a fait reconnaître les effets positifs de son vécu.

Pour ne citer qu'un exemple : le travail agricole auquel le garçon de douze ans était astreint, était extrêmement dur. Les outils utilisés n'étaient pas faits pour des mains d'enfants. Cependant le travail des enfants, dans le contexte paysan de l'époque, était courant. Mais les enfants placés devaient travailler bien plus dur que les autres.

Roland M. Begert nous a dit comment, à l'époque et en dépit de cette dureté, il a puisé des forces dans la nature et la vie à la campagne et comment, malgré sa solitude et son déracinement, il a acquis des valeurs telles que l'endurance, le sens de l'ordre et de l'économie... qui l'ont accompagné sur son chemin.

De nombreux visiteurs de l'exposition « Enfances volées » (voir ci-dessous) ont posé la question de savoir comment il était possible de réparer ces injustices commises. Quand on lui pose la question, Roland M. Begert répond qu'il n'attend d'excuses de personne, si ce n'est de ceux qui portent des responsabilités personnelles dans cette affaire. Et s'il devait accepter des excuses des instances étatiques, elles devraient revêtir une forme « active ». Pour lui il ne s'agit absolument pas d'être dédommagé financièrement. La souffrance en-

durée ne peut pas être calculée en argent. Ce serait encore une nouvelle humiliation de devoir prouver le préjudice qu'a pu représenter, pour les enfants et les jeunes qu'ils étaient, d'être ainsi placés et abandonnés par les instances mêmes qui voudraient « réparer » aujourd'hui. Une forme d'excuses qui exprimerait un intérêt réel et honnête de creuser ce passé historique devrait, selon lui, promouvoir des projets de recherche avec l'objectif d'une étude systématique de ce chapitre de l'histoire sociale et économique de la Suisse. Le sujet du placement des enfants dans des homes et dans les fermes devrait être intégré aux leçons d'histoire à l'école.

Cette revendication repose aussi sur une expérience personnelle, puisque l'auteur de « L'ombre de la souche » a été enseignant une trentaine d'années durant dans un collège de Berne, après des études en sciences économiques. A cet ancien enfant placé on avait refusé l'accès à des écoles supérieures et on l'a obligé à suivre un apprentissage de fondeur. Pour pouvoir entrer à l'Université, Roland M. Begert a obtenu sa maturité en suivant des cours du soir à côté de son travail dans divers établissements industriels.

D'avoir pu prendre en compte les conditions historiques et d'avoir pu exprimer son histoire dans ce roman, a été pour lui une clé pour une attitude d'indulgence envers les gens qui ont rendu son enfance et sa jeunesse très difficiles et même – là où cela est possible – pour une amorce de réconciliation.

Corinna Schwarz



Garçons au travail
Au centre d'éducation
de Kriens. 1944.
Photo : Paul Senn, FFV,
Kunstmuseum Bern,
Dep. GKS. © GKS.

Le livre « **L'ombre de la souche** » peut être obtenu au prix de fr. 35.-- + port à notre secrétariat à Treyvaux.
(tél. 026 413 11 66 ou e-mail contact@quart-monde.ch)

A ne pas manquer: l'exposition « Enfances volées »

Cette exposition itinérante circule depuis un an à travers la Suisse. Après Berne, Lausanne et Bâle, elle sera jusqu'à fin août 2010 au musée d'histoire de Baden. D'autres arrêts sont prévus à Frauenfeld, Coire, Lucerne, Fribourg et Neuchâtel.

Cette exposition donne la parole à d'anciens enfants placés dans

des homes ou des fermes. Ils évoquent leurs souvenirs et s'expriment sur leurs expériences. Ces documents audio sont issus de 300 interviews menés dans le cadre de deux projets de recherche sur le placement d'enfants.

Les témoignages recueillis nous touchent. Les nombreuses questions soulevées par le placement des enfants d'alors et d'aujourd'hui nous concernent tous. Quelles opinions et attitudes face aux familles pauvres et aux mères célibataires étaient derrière les mesures prises dans ces années-là et lesquelles sont encore actuelles ? Quelles étaient les situations précaires qui empêchaient les parents de subvenir aux besoins de leurs enfants et quelles situations se rencontrent encore aujourd'hui ?

De quelle attitude, vis-à-vis de leurs parents, sommes-nous redevables à tous les enfants, afin qu'ils puissent développer une identité saine, une confiance et une ouverture ? Comment pouvons-nous apprendre à réellement écouter les enfants ?

S'interroger ainsi n'est pas un luxe car nous voulons certes que tous

les enfants, également ceux qui ne grandissent pas dans leur famille d'origine, puissent affronter l'avenir debout et avec confiance.

Johanna Stadelmann

Plus d'information sur :
www.enfances-volees.ch

Mémoire, formation et recherche

Le Centre International Joseph Wresinski CIJW à Baillet-en-France

Depuis plus de cinquante ans, les volontaires permanents d'ATD Quart Monde écrivent au jour le jour ce qu'ils apprennent et perçoivent lors de leurs rencontres et de leur collaboration avec des personnes qui vivent l'exclusion à cause de leur pauvreté.

C'est une démarche de formation aux façons de penser et d'agir d'une population marquée par l'injustice, l'humiliation et la honte. Des membres du Mouvement, en situation de pauvreté ou non, confient également des écrits, apportent des témoignages. Au fil des années, l'ensemble de ces textes constitue une chronique de la vie des personnes en grande pauvreté et de la résistance à la misère.

Cette histoire est aussi palpable dans d'autres documents d'ATD Quart Monde. Comptes-rendus de réunions et de sessions, correspondances, tout le patrimoine de Joseph Wresinski, publications, photos, enregistrements audio et vidéo, créations artistiques témoignent de ce qui lie les plus pau-

vres et ceux qui s'engagent avec eux à travers les âges et les continents.

Le Centre international Joseph Wresinski à Baillet-en-France (région parisienne) rassemble et in-



ventorie ces documents. Comme il s'agit de données souvent privées et sensibles, une commission d'éthique élabore des critères d'accessibilité. Toute cette documentation représente une source de connaissance extraordinaire qui pourrait nous conduire vers un vivre ensemble où chacun et chacune serait respecté dans sa

dignité et reconnu avec sa contribution irremplaçable.

Des équipes d'ATD Quart Monde y trouvent de la matière pour écrire l'histoire du Mouvement dans leur pays ou leur région et pour

reconsidérer les réussites et les échecs dans une perspective à long terme. Les personnes et familles vivant l'exclusion sociale peuvent ainsi prendre conscience de leur histoire commune et gagner une identité dont elles peuvent être fières. Pour ne prendre qu'un exemple, le CIJW a retrouvé pour un père de famille des pho-

tos de sa jeunesse dans un camp de sans-abri. Cela a permis à ce dernier de parler de son enfance et de l'environnement dans lequel il a grandi et de transmettre également une histoire de courage et de solidarité à ses enfants.

Le CIJW gère également un site internet en 14 langues, consacré à la vie et à l'œuvre de Joseph Wresinski, fondateur d'ATD Quart Monde :

www.joseph-wresinski.org

En collaboration étroite avec les militants Quart Monde, le Mouvement s'efforce de renouveler et d'approfondir toujours davantage sa connaissance afin que celle-ci puisse contribuer à relever les grands défis auxquels nos sociétés sont confrontées aujourd'hui. Actuellement le CIJW coordonne un projet de recherche-action sur plusieurs années et sur le plan mondial, pour comprendre quelles sont les formes de violence qui engendrent et amplifient la misère et comment les plus pauvres font face à ces situations.

Afin de confronter les connaissances acquises auprès des per-

sonnes concernées et d'en vérifier la teneur à la lumière d'autres sources, le CIJW cultive des collaborations avec d'autres chercheurs dans diverses disciplines scientifiques. Le Centre organise également des sessions et des séminaires. Cet été, du 23 au 27 août, aura lieu l'Université d'été annuelle, Campus, avec pour thèmes centraux : les indicateurs de pauvreté, l'impact des actions, la violence.

Ainsi le CIJW est non seulement la mémoire du Mouvement ATD Quart Monde, mais aussi un institut de recherche et de formation aux relations humaines.

*Marie-Rose Blunsch Ackermann
directrice de la dimension
recherche du CIJW*

Voir aussi :
www.joseph-wresinski.org

Fonto – Source pour l'écriture de l'histoire des plus pauvres en Europe

Fonto est un projet du Mouvement international ATD Quart Monde. A Delft (Pays-Bas) Fonto rassemble des témoignages de la vie des plus pauvres en Europe à travers l'histoire.

Henri van Rijn, volontaire néerlandais d'ATD Quart Monde, a passé avec sa famille l'année 1989 en France. Cette année-là de nombreuses manifestations commémoraient le 200^{ème} anniversaire de la Révolution française. A cette occasion il avait aussi été fait allusion à l'histoire des plus démunis. Henri van Rijn s'est alors rendu compte qu'aux Pays-Bas l'histoire des plus pauvres n'était que très peu documentée.

Ainsi s'est formé, sur plusieurs années, le projet de constituer des archives à partir de la mémoire des plus pauvres et de celle qu'on a d'eux. Fonto a démarré officiellement en septembre 2000 et s'est installé en mars 2001 à Delft. Henri van Rijn et ses collaborateurs et collaboratrices travaillent en relation étroite avec le centre international Joseph Wresinski à Baillet (voir ci-dessus). De plus, ils ne se limitent pas aux Pays-Bas. Ils rassemblent des témoignages de la vie de personnes, familles et groupes de populations de toute l'Europe qui ont vécu ou vivent encore aujourd'hui des situations de grande pauvreté.

En général nous connaissons bien l'histoire des personnes riches et puissantes, plus rarement celle du monde populaire, mais à peine, voire pas du tout, celle des gens qui ont vécu les situations d'extrême pauvreté. Pour eux on n'a pas érigé de monuments. Durant des siècles, ils n'avaient pas accès

à l'écrit, n'ont pas rédigé de mémoires. Des quartiers de misère il ne reste aujourd'hui pratiquement plus de traces et même les tombes des plus pauvres étaient souvent anonymes. Quand on évoque cette population, c'est surtout avec mépris, en termes négatifs. Cela amène à l'impossibilité de reconstituer leur histoire comme une histoire d'individus.

L'histoire de la pauvreté n'est pas faite que de misère, elle comprend aussi la résistance quotidienne et les stratégies de survie des plus pauvres. Où et comment ont-ils vécu ? Comment gagnaient-ils leur subsistance ?

Pour répondre à ce genre de questions, Fonto collectionne des documents manuscrits ou imprimés, des illustrations diverses : dessins, tableaux, photos mais également des objets de la vie quotidienne, liés à de petits métiers. De tels objets n'ont que très peu été préservés, car ils n'avaient pas de valeur matérielle. Mais pour des projets comme Fonto, ils sont précieux, car ils donnent un aperçu d'une histoire non écrite.

Comment soutenir Fonto ?

Si vous trouvez dans des journaux ou des magazines des articles qui touchent à l'histoire des plus pauvres dans n'importe quel coin d'Europe et même si l'article ne contient qu'une phrase à ce sujet ou une illustration, ou même si ce

n'est qu'une copie, vous pouvez les envoyer à l'adresse mentionnée ci-dessous, accompagnés cependant d'indications de la source et de la date de parution (sans ces mentions cela n'a pas de valeur). De même, des copies de pages de livres, qui concernent des données sur la vie et la lutte des plus pauvres dans l'histoire, seront les bienvenues, mais là encore elles doivent être accompagnées d'une copie de la couverture avec indication du titre, de l'auteur et de l'éditeur. Seront également appréciées les illustrations et les photos par exemple de lieux en rapport avec l'histoire des plus pauvres et toutes les documentations d'expositions en rapport avec ce thème, sans oublier les objets divers liés à cette histoire.

Fonto
ATD Vierde Wereld
Henri van Rijn
Phonixstraat 66
NL - 2611 AM Delft

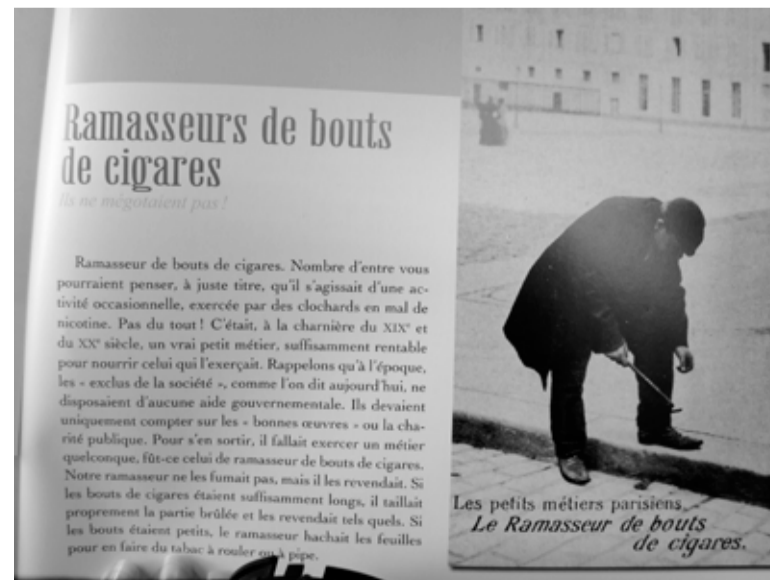
Corinna Schwarz

**« Aimer pour connaître,
connaître pour aimer sont
les fondements de toute
approche fraternelle ».**

Joseph Wresinski



Dans sa collection d'objets, liés à la pauvreté, Henri van Rijn garde cette «sébile» en souvenir du temps où les pauvres étaient tributaires uniquement de l'aumône de l'Eglise et de ses fidèles.



A la charnière du 19^{ème} et 20^{ème} siècle, «ramasseur de bouts de cigares» étaient un vrai petit métier. Le ramasseur ne les fumait pas, mais il les revendait pour ne pas uniquement compter sur les «bonnes oeuvres» ou la charité publique.

(suite de la page 1)

Je sens, en lien avec cela, que notre démocratie n'est de loin pas achevée et que nous devons d'urgence la peaufiner en commun avec les plus pauvres. Elle cesserait alors d'être une campagne électorale permanente pour devenir peu à peu une mécanique complexe d'horloge suisse ou un orchestre où chaque son, même le moins audible et même les soupirs et les silences compteraient...

Durant ces années, il y eu des moments, que je qualifierais d'instants de grâce, où il m'a semblé entrevoir furtivement cette « nouvelle » démocratie. Lors de rencontres entre personnes de tous horizons autour d'une table et qui s'efforçaient sincèrement de s'écouter et de se comprendre. Une soirée autour d'un repas partagé avec une Conseillère fédérale, moment privilégié lors duquel nous pouvions parler en toute liberté, sans contrainte de protocole.

A l'époque, un militant Quart Monde m'avait dit : « C'est une telle patrie que je souhaiterais avoir. Une patrie qui se soucierait de chacun de ses enfants pareillement. »

Noldi Christen

Quelques étapes sur le chemin de la représentation politique

1979 : Année internationale de l'Enfant (1979), le Mouvement rencontre avec le « Bus de la Solidarité » plus de 2000 enfants dans des quartiers défavorisés, des écoles, des institutions pour enfants à travers la Suisse. Une délégation d'enfant est reçue par le Président de la Confédération, M. Hans Hürlimann.

1983 : 18.000 signatures de l'« Appel aux Défenseurs des Droits de l'Homme » sont remises au Chef du Département des Affaires Étrangères, M. Pierre Aubert. Sur le plan international, deux cent mille signatures sont remises au Secrétaire général des Nations Unies, M. Xavier Perez de Cuéllar.

1984 : Parution du livre « Des Suisses sans nom ». Le Mouvement est inscrit dorénavant sur la liste des organisations participant aux consultations législatives fédérales.

1988 : Session de travail « Pour une lutte globale contre la pauvreté » à Treyvaux avec 80 responsables du monde politique, administratif et associatif. Elle se base sur le rapport Wresinski « Grande pauvreté et précarité économique et sociale » adopté en 1987 par le Conseil économique et social français.

1989 : Une délégation du Mouvement rencontre le Conseiller fédéral Flavio Cotti pour lui présenter le rapport Wresinski et les espoirs qu'il suscite parmi les plus pauvres en Suisse.

1991 : Dans le cadre du 700^e anniversaire de la Confédération, une délégation Taporini est reçue par le Président de la Confédération, M. Flavio Cotti.

1996 : Le 27 septembre, matinée de travail au Centre national d'ATD Quart Monde à Treyvaux, entre une délégation du Mouvement et la Cheffe du Département de l'Intérieur, Ruth Dreifuss, qui a invité pour l'occasion une dizaine de membres d'autorités cantonales et communales.

2003 : Une délégation du Mouvement participe très activement à la première Conférence nationale sur la pauvreté. Elle demande un Plan national de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale.

2007 : Le 17 octobre, quatre-vingt délégués, enfants, jeunes et adultes rencontrent la présidente de la Confédération, Micheline Calmy-Rey.

2008 : Après sa rénovation, inauguration du centre national d'ATD Quart Monde, à Treyvaux, en présence de Micheline Calmy-Rey, conseillère fédérale.

Le Conseil fédéral lance l'élaboration d'une Stratégie nationale sur la pauvreté. Plusieurs rencontres ont lieu entre des personnes très défavorisées et des rédacteurs des rapports. Un rapport sur la participation et l'accès aux droits est demandé au Mouvement.

A lire



Richesse invisible

Un livre composé de photographies et de témoignages, édité par l'Association des familles du Quart Monde de l'Ouest lausannois et les Editions d'en bas.

« A bien y penser, nous fêtons dans ce livre l'espérance. Oui, la misère est une sorte de crime contre l'humanité. Mais les victimes ne perdent rien de leur humanité, au contraire, ce sont elles qui nous montrent le chemin. Il n'y a d'humanité que dans le refus solidaire de la misère, et cela nous concerne nous. Ensemble nous serons assez grands pour contrecarrer l'injustice ».

tiré de la préface de Jean Bédard

Photographies : Pierre Antoine Grisoni
Textes : Véronique Emmenegger
23 x 26 cm - 208 p. Fr. 46.- + port

A commander auprès de:
Association des Familles du Quart Monde de l'Ouest lausannois,
Bourg-Dessus 17, 1020 Renens
Tél. 021 635 98 - afqm@bluewin.ch

Quelques nouvelles pour cet été

Djynamo 2010



Une rencontre européenne en juillet

Depuis plusieurs mois des jeunes se réunissent et se préparent en vue d'événements liés à l'Année européenne de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale. rencontre européenne.

Du 17 au 21 juillet 2010 des jeunes d'Allemagne, de Belgique, d'Espagne, de France, de Grande-Bretagne, d'Irlande, des Pays-Bas, de Pologne, de Suisse, et d'ailleurs encore... se retrouveront à Jambville près de Paris pour des temps de réflexion, d'ateliers créatifs, de musique, de fête... Ils réaliseront

une oeuvre commune, partageront leurs expériences, échangeront sur différents sujets, chercheront ensemble à se donner de l'énergie pour la suite. Chacun portera les projets, les témoignages, les espoirs des autres jeunes qu'il connaît.

Ils se sont déjà donné une identité : « Les jeunes, créateurs de solidarité. »

Tout un programme !

Voir aussi : www.djynamo.org

Fête d'été le 4 juillet: une journée de rencontre et de convivialité

Une journée de rencontre, d'ateliers, de musique, de jeux pour petits et grands au centre national à Treyvaux.

Si vous désirez vous joindre à nous merci de vous inscrire auprès de notre secrétariat.

Si vous avez un peu de temps, les jours précédents, un coup de main sera le bienvenu !
Tél. 026 413 11 66 ou
contact@quart-monde.ch

A Treyvaux - Rencontre internationale de jeunes

Du 4 au 11 août, des jeunes entre 14 à 17 ans de Suisse, Belgique, France, Pologne se retrouveront dans le cadre de la campagne européenne « Jeunes, créateurs de solidarité ». L'objectif de cette semaine : bâtir de nouvelles amitiés, vivre ensemble un temps de découverte de la région de détente et de création commune.

Séminaire d'été

A Treyvaux au centre national, du 11 au 18 juillet, des adultes de différents pays d'Europe vont se retrouver pour une semaine de formation sur les fondements d'ATD Quart Monde. Ce séminaire rassemblera des personnes qui ont vécu plusieurs expériences avec le Mouvement et qui souhaitent le connaître davantage. Une part importante sera accordée à l'apprentissage de la rencontre de personnes aux histoires différentes : apprendre à se parler en partageant son expérience, son point de vue ; apprendre à écouter, à comprendre l'expérience de l'autre.

Cette rencontre se déroulera en allemand et en français.

Nous recherchons des traducteurs, traductrices et des soutiens pour l'accueil et la cuisine!

Merci de vous annoncer auprès de notre secrétariat.

Volontariat : prochaines périodes de stages

Vous êtes intéressés(es) par un stage de découverte du Volontariat contre la pauvreté et l'exclusion ?

Vous pensez à quelqu'un qui serait intéressé ?

ATD Quart Monde propose aux jeunes entre 20 et 35 ans des stages de trois mois qui permettent de découvrir son action et les différentes formes d'engagements possibles.

Prochaines dates :

11 septembre au 10 décembre 2010

11 avril au 10 juillet 2011

Contactez-nous !